



Davide Carnevali

Il est né à Milan en 1981 et vit entre Berlin et Barcelone. Dramaturge et essayiste, il est également traducteur du catalan et du castillan. Son œuvre de dramaturge a été plusieurs fois récompensée: prix Sasseti Cultura Teatro pour Calciobabilla, prix Scintille du Théâtre d'Asti et prix Borrello pour Come fu che in Italia scoppiò la rivoluzione ma nessuno se ne accorse, prix Marisa Fabbri et prix de la pièce radiophonique aux rencontres théâtrales de Berlin pour Variations sur le modèle de Kraepelin. Sa dernière pièce, Sweet Home Europa, a été présentée au festival Regards croisés à Grenoble, au Théâtre de la Ville à Paris et au festival international de littérature de Berlin.

Antonella Amirante

Elle est metteuse en scène et comédienne. Elle a longtemps été interprète dans des compagnies de danse et de théâtre avant de monter ses propres créations, impulsées par des commandes d'écriture à des auteurs contemporains. En 2009, elle fonde la compagnie AntepriMA pour créer le spectacle Mère/Fille d'après un texte de Laura Forti (mention spéciale du jury au festival Giocateatro de Turin). Elle travaille avec l'auteur Antonio Tarantino, à qui elle a passé commande du texte Ma... l'amore? présenté au festival Face à Face, crée Variations sur le modèle de Kraepelin (ou le champ sémantique des lapins en sauce). Son dernier spectacle, Archipels, commande de texte à Samuel Gallet, a été créé au Théâtre de Vienne dont elle est l'artiste associée depuis 2012 et en résidence à partir de 2015. Elle est également coordinatrice pour la région Rhône-Alpes du comité italien à la Maison Antoine Vitez.

Autour du spectacle

Variations sur le modèle de Kraepelin

→ Journée d'étude

Vendredi 16 mai, 9 h 30 – 16 h 30

Université Catholique de Lyon

Le médecin, la famille et le patient Alzheimer. Éthique, théâtre et médecine. En partenariat avec le CIE et la Faculté des Lettres. Renseignements/réservations 04 72 32 50 22 – cie@univ-catholyon.fr

→ Carte blanche

Samedi 17 mai, 11 h 00

Cinéma Le Comœdia, Lyon 7^e

Film: Ne m'oublie pas de David Sieveking.

En présence de Antonella Amirante.

Face à Face – Paroles d'Italie pour les scènes de France 2014

Lundi 19 mai 2014, 19 h 00

Petit théâtre, salle Jean-Vilar

Deux mises en voix de Baptiste Guiton : Déshonorée (Un crime d'honneur en Calabre) de Saverio La Ruina, texte français Federica Martucci et Amandine Mélan. Fils de personne de Francesca Garolla, texte français Olivier Favier.

Entrée libre sur réservation

Prochainement

Ukehuk-ga

Le dit de Femme Courage

Bertolt Brecht/ Lee Jaram

16 – 21 mai 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

→ Rencontre

Lundi 19 mai, 18 h 30, Goethe Institut, Lyon 2^e

Rencontre avec Lee Jaram

et Hervé Péjaudier, conférencier, spécialiste de la Corée.

Présentation

de la saison 2014 – 2015

les 26 et 27 mai à 19 h 30

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

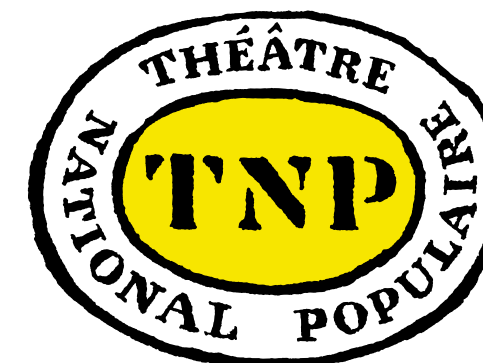
© Émile Zeizig, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vattet. Imprimerie Valley, mai 2014.

Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« **Je me souviens de rien. Mais si tu veux je peux te raconter une chose que j'ai oubliée.** »

Variations sur le modèle de Kraepelin (ou le champ sémantique des lapins en sauce)
Davide Carnevali/Antonella Amirante



Variations sur le modèle de Kraepelin (ou le champ sémantique des lapins en sauce) de Davide Carnevali texte français Caroline Michel mise en scène Antonella Amirante

13 – 23 mai 2014

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Durée du spectacle: 1 h 30

Avec

Anne Ferret Le médecin

Henri-Édouard Osinski Le père

Jean-Christophe Vermot-Gauchy Le fils

Lumière **Julien Dubuc**

vidéo et son **Nicolas Maise**

administration **Frédérique Yaghaian**

Création **Compagnie AntepriMA**

Coproduction avec le **Théâtre de Vienne**

Remerciements

à l'Espace Albert Camus–Bron,

au Centre culturel Théo Argence–

Saint-Priest,

au Théâtre de l'Élysée–Lyon,

au Théâtre de la Tête Noire–Saran.

La compagnie AntepriMA est soutenue

par la DRAC Rhône-Alpes,

la Région Rhône-Alpes, la Ville de Lyon,

le Dicréam, la Spedidam, et l'Adami.

Le texte de la pièce est paru

aux éditions Actes Sud-Papiers.

« Ça peut arriver qu'un tableau tombe.

Il n'y a pas de logique. »

Trois hommes. Un père, son fils, et un médecin.

Le père, atteint d'une maladie dégénérative de la mémoire, est pris en charge par son fils.

Le médecin, homonyme du célèbre psychiatre allemand Emil Kraepelin, prodigue au fils des pratiques thérapeutiques pour aider son père à renouer avec ses souvenirs.

Autour du trio, un autre protagoniste, fantomatique et crucial, la maladie d'Alzheimer. Scènes muettes, images parallèles, scènes théâtrales où le fils incarne les divagations du père à la recherche de son passé, passant d'un rôle à l'autre; tout concourt à stimuler une mémoire qui s'effiloche, un réel dont les frontières avec les fantasmes s'estompent. Le médecin, avec ses prescriptions « comportementalistes », intervient de plus en plus, devenant metteur en scène des deux hommes; exercices de prise de parole enregistrée puis filmée, scènes d'interrogatoire, évoquant tout à la fois les arrestations des temps de guerre, le tribunal, ou les émissions de télé-réalité.

Les zones obscures du père émergent, la guerre comme l'amour. Le féminin, fiancée, mère, bouscule ce monde masculin.

La thérapie semble précipiter le père dans une chute libre. La pièce procède alors à une sorte de bascule radicale et ultime, touchant tous les personnages, comme si l'on entrait définitivement dans le cerveau malade du père. Tout se disloque, se dérègle, perdant tout sens commun ou, plutôt, laissant apparaître en scène les images délirantes du psychisme de l'homme: le médecin se transforme en lapin, des fleurs volent comme les photos de l'album familial, Dieu écoute.

Le père peut se rendormir. Avant de mourir?

La mémoire, ce personnage qui fixe les règles de jeu

La mémoire n'est pas fiable, les réminiscences sont des interprétations, mais valent-elles moins que la réalité? Sommes-nous la somme de nos actes ou de nos souvenirs, dans la vie comme face à la mort? Notre existence est-elle une suite de faits ou bien celle qu'on décide de voir et de raconter?

La maladie d'Alzheimer aggrave un proces-sus commun à chaque être humain qui fait se mélanger rêves et souvenirs, actes et désirs. Réaction consciente ou inconsciente de « survie » pour alléger la valise qui contient l'histoire de notre existence, instinct de pré-servation pour lui donner un poids supportable et continuer à avancer?

Dans cette pièce, et par la force de son écriture, Davide Carnevali laisse le rôle de la ma-ladie au metteur en scène en lui permettant d'orchestrer les histoires comme un puzzle; la dernière pièce ne peut être que l'oubli pour celui qui meurt et l'héritage pour ceux qui lui survivent. Les faits passent, tronqués d'une mémoire à une autre, inventant d'autres pos-sibles.

La maladie a ce rôle de « menteuse en scène » et guide la pièce pour la transmettre à la mé-moire du spectateur.

Les comédiens ont la permission de se perdre dans le jeu des personnages, dans les person-nages: quand le fils accepte de jouer le rôle du père ou celui d'un sergent en oubliant sa propre identité, il permet au père de retrouver la sienne. Dans la relation père/fils, le présent convoque le passé et chacun peut se relier à ses propres racines.

Ici, la petite histoire personnelle ouvre une fenêtre sur la grande Histoire, questionnant l'identité de notre Europe.

Pour le rôle du père, Henri-Édouard Osinski est à la fois solide et au bord du gouffre. Dans le rôle du fils, Jean-Christophe Vermot-Gauchy sait jouer sur le fil du rasoir, tout en retenue en laissant ressentir les tempêtes. Pour le méde-cin, personnage ambigu entre ange et diable, Anne Ferret sait mieux que quiconque incarner les ambiguïtés du personnage à l'identité indé-finissable.

Un cyclorama qui déforme les images et un décor blanc, ceci pour changer les couleurs de la vie entre présent et passé, entre l'instant vécu et sa transformation dans le livre de la mémoire, une réalité dans la réalité. Des objets de la vie quotidienne (un canapé, une table et des chaises, un réfrigérateur, une gazinière) en équilibre entre deux identités, à la recherche de leur fonction à l'instar des personnages : la gazinière peut devenir télé, le canapé écran, le frigo fenêtre montrant l'évolution du « lapin en sauce »…

Dans ses didascalies, Davide Carnevali invite à un jeu d'image dans l'image:

…« Le Premier Homme et le Deuxième Homme feuillettent un album photo. Le Deuxième Homme indique du doigt certaines photos. Le Premier

Homme se détourne de l'autre côté. Le Deu-xième Homme se lève et s'en va. Le Premier Homme recommence à feuilleter l'album photo, mais son regard se porte dans une toute autre direction, et son esprit dans un tout autre lieu.»
…« Une vidéo montre le Premier Homme et le Deuxième Homme en train de feuilleter un al-bum photo. Dans la vidéo, le Deuxième homme indique du doigt certaines photos… »
…« Une vidéo montre une vidéo qui montre le Premier Homme et le Deuxième Homme en train de feuilleter un album photo… »

La mémoire, ce personnage qui fixe les règles de jeu, est aussi la caméra qui filme l'instant de l'action et nous la propose une fois, deux fois, trois fois, une infinité de fois, avec des variations imperceptibles qui sont celles du point de vue de la vie.

Tout comme la médecine touche à ses limites et se perd dans la maladie, dans cette histoire de points de vue, où la mémoire se moque de la logique, la metteuse en scène doit éclairer le texte en prenant soin d'exagérer la confusion!

Antonella Amirante

Recette du lapin en sauce

Ingrédients pour quatre personnes :

1 lapin d'environ 1kg. 6 cuillères à soupe d'huile d'olive.

50 gr de poitrine fumée. 300 gr de petits pois déjà écossés.

5 artichauts. 1 bouquet de basilic. Vin blanc sec.

5 tomates pelées. 1/2 verre de vinaigre de vin blanc. Bouillon.

1 gousse d'ail. 1 échalote. 1 branche de céleri. Sel. Poivre.

Préparation :

Descendez dans le champ derrière chez vous et capturez un lapin.

Tuez-le. Lavez-le et laissez-le tremper environ une 1/2 heure

dans de l'eau froide vinaigrée. Retirez les viscères,

lavez-les et mettez-les de côté. Coupez l'animal en morceaux.

Pendant ce temps, hachez le céleri, l'ail et l'échalote,

déposez délicatement la préparation dans une casserole où

vous aurez fait revenir la poitrine fumée coupée en petits

dés dans un soupçon d'huile. Laissez roussir quelques minutes

à feu doux.

Ajoutez ensuite les petits pois et les artichauts, préalablement

nettoyés et coupés en lamelles. Mélangez quelques minutes

puis jetez-y le lapin. Laissez revenir un instant, salez, poivrez

et mouillez avec le vin.

Quand le vin est complètement évaporé, ajoutez les tomates

pelées écrasées avec une fourchette. Laissez cuire à feu moyen

en ajoutant le bouillon chaud. A la fin de la cuisson, ajoutez

le basilic haché grossièrement et servez. Le plat se marie bien

avec des pommes de terre nouvelles cuites à la vapeur.